

Luc Arkansas

Le Petit Bédulle N01

NOUVELLE

LE PETIT BEDULLE

A l'époque de mes douze ans, quand je me rendais à l'école communale de Tourrettes-sur-Loup, en compagnie de mon grand ami Claude R..., à qui j'ai dédié le présent ouvrage, nous y rencontrions, par temps humide, le petit Julien Bédulle. Vous vous questionnerez sans doute, quant à la raison qui nous le faisait côtoyer de préférence les jours de pluie, et je vous rassure tout de suite : ce garçon-là n'appartenait nullement à la famille des escargots! Pour ne pas embrouiller vos méninges, disons simplement que, les jours bleus et ensoleillés (les plus nombreux en Provence), nous n'allions pas souvent à l'école Claude et moi... car de préférence, nous allions courir les buissons de la campagne, afin de s'instruire à notre manière. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai l'esprit clair, limpide et que je suis optimiste. Comme le disait notre maître, très mécontent de nos méthodes libérales: " Aux innocents les mains pleines ! Vous resterez des ânes tous les deux ! " Bon, cela n'a pas été mon cas, heureusement. Quand à Claude, mon cher ami, mon frère, il n'a pas vécu malheureusement, comme je l'ai dit ailleurs, emporté par une méchante appendicite, à treize ans. Nous étions si proche que je ne m'en suis jamais remis.

Donc, avec mon inséparable compagnon, nous trouvions continuellement des prétextes pour désertter la classe, et, si nous en manquions, nous en empruntions sans scrupule à Lebrac, ou à Camus, les jeunes héros de Louis Pergaud, que nous admirions profondément.

Ainsi pour satisfaire nos escapades secrètes, régulièrement nous propositions quelque invention du style " c'est parce que nous sommes tombés dans un trou profond, poussés par un grand de quatorze ans qui a refusé de nous en retirer... " ou encore : " C'est la Mère Hortense qui nous a demandés de lui faire des courses chez l'épicier ; avec sa vilaine jambe, n'est-ce pas... Nous avons été très en retard bien sûr... " Ou : " Le garde champêtre a confisqué nos cartables en nous accusant de lui avoir chiper ses baguettes de tambour... Ce n'est pas nous ! En attendant, comme il avait bu, il nous a fait perdre un temps fou! " ; ou c'était l'arrivée du cirque Zozor et la leçon de zoologie que nous en tirions prévalait de loin celle de l'école... Ou, nous nous étions égarés dans les bois pour y chercher des simples qui intéressaient le cours de botanique de l'après-midi... Etc, etc... Nous avons des fagots d'arguments bien prêts, bien pesés et solidement noués... De même, au plein de l'hiver, si le mauvais temps venait à persister, il arrivait que nous ayons subitement une fièvre de cheval, Claude et moi (jusqu'à quarante, s'il vous plaît !) et nous devions forcément garder le lit...

Nous habitons avantageusement des maisons voisines, ce qui nous permettait d'échanger de discrets messages, d'une fenêtre à l'autre ; ou bien, nous faisons tout simplement des caprices pour partager le même lit. Nos mamans respectives, qui étaient toutes deux veuves de guerre, et qui s'aimaient elles-mêmes comme deux soeurs, nous couvaient d'un amour égal et , pour nous considérer Claude et moi comme deux frères,

nous ne manquions pas d'abuser de leur faiblesse à notre égard. Elles étaient si gentilles nos deux mamans, si attentionnées, si douces... et nous, lorsque j'y songe, si méchants ! Mais que de belles journées passées l'un près de l'autre, à nous raconter des histoires de pure imagination, à échafauder les pires espiègleries, à lire, joue contre joue, les aventures de Tarzan, roi de la jungle, ou Tintin et Milou, ou encore Bridinette et ses séjours à la campagne... Nous étions peut-être des ânes, mais pour la lecture de livres aventuriers, nous n'étions pas les derniers.

Donc, lorsqu'il ne faisait pas beau et que nous n'avions aucune envie de revoir le petit Bédulle (malgré ses irrésistibles drôleries dont je vous parlerai plus loin), nous n'hésitions point à nous offrir quelques jours de rêves et de repos supplémentaires. C'était très facile : la veille, Claude m'avait dit en revenant de l'école sous une pluie battante :

- Nous avons bien assez travaillé comme cela cette semaine : demain, nous aurons de la fièvre !
- Oui, parfait ! Quelle sera notre température ?
- Pas moins de quarante...

Le lendemain matin, dès que maman venait me réveiller, je faisais la moue. Je prétextais avoir mal à la tête, au coeur, au ventre... et à beaucoup d'autres endroits encore. J'allais jusqu'à lui fournir une preuve irréfutable de mon indisposition en lui montrant ma langue toute blanche... (après que je l'eusse trempée en cachette dans une tasse de lait crémeux, sur les excellents conseils de mon ami). Aussitôt, maman s'affolait avec des : " Mais, mon chéri, je ne comprends rien à ces continuels petits maux, ni le docteur Guignolet lui-même, d'ailleurs !

Cette fois, tu n'as pu manger des raisins verts, puisque ce n'est pas la saison ! "

Evidemment, les vignes n'ayant toujours pas débourré, les raisins ne pouvaient être mis en cause... Disons que... pour avoir écouté un grand garçon de quatorze ans, le même qui m'avait poussé dans un trou quelques temps auparavant, j'avais mangé au contraire certaines petites fraises des bois, aussi jeunes, vertes et poilues que la jument de Marcel Aymé ! Ne m'avait-il pas assuré, l'imbécile, que lesdites fraises appartenaient non seulement à Mr le curé (à la suite d'une maraude dans ses plates-bandes) mais également à une variété spécialement hâtive et délicieuse ?

- Imbécile toi-même ! répliqua alors ma mère assez furieuse. As-tu besoin de lever la tête à chaque girouette qui grince ?

- Pardon, maman... Je voulais m'instruire, comme tu me l'as conseillé...

- Oui... enfin... Je vois que tu as constamment de bons prétextes. Tu es un garçon infernal !

Quelques petites larmes, une maman aussitôt attendrie et j'avouais volontiers que j'étais évidemment fautif, car j'aurais dû me souvenir de la mésaventure des raisins verts... En attendant, pour avoir acquis une expérience de plus, je n'en étais pas moins malade, affreusement malade, avec des douleurs " piquantes et égratigneuses " ici et là aussi... Peut-être avais-je de la fièvre... Et puis, j'étais prêt à parier que mon ami Claude devait souffrir lui-même, car il en avait mangé bien plus que moi de ces vilaines fraises-là !

- Ah ! mon Dieu, quels chenapans l'un et l'autre ! Vous nous rendrez folles Henriette et moi !

Pour s'assurer de ma température, maman me mettait le thermomètre là, où vous savez, et tandis qu'elle courait prendre des nouvelles chez la mère de Claude, j'en profitais pour " me donner de la fièvre " en plaçant l'instrument médical contre l'ampoule brûlante de ma lampe de chevet. Inévitablement, la barre de mercure s'élevait à toute vitesse... Il suffisait de régler un bon chiffre : trente-neuf ou quarante, et l'on avait la paix pour trois jours !

Aujourd'hui, quand je repense à tout cela, j'avoue n'être pas fier; je me sens bien fâché contre moi. Que de soucis injustifiés avons-nous causés à nos malheureuses mères ! Nous étions de véritables petites rosses, savez-vous !

Bref, ce détour pour vous dire la raison qui nous faisait rencontrer le petit Bédulle uniquement les jours de pluie, d'orage ou de tempête...

Ce garçon-là devait avoir onze ans environ, lorsqu'il vint habiter notre village avec ses parents, bien sûr. Il avait un visage rigolo, rond comme la lune, et il disait être parisien, mais personne ne pouvait le croire. En effet, les habitants de la capitale ont généralement une haute vue des choses, grâce à la tour Eiffel, tandis que le jeune Bédulle était un sot de la dernière quincaillerie. Il ne savait rien, le malheureux, et il fallait tout

lui apprendre et encore, la seconde d' après, il avait tout oublié... Notre maître d'école devenait complètement fada avec lui et complètement enragé. Pour vous donner un exemple : nous parlions cet après-midi-là de la pivoine des jardins, " qu'il s'agit d'une très belle fleur de printemps, splendide et finement colorée, qu'elle compte un certain nombre de pétales et d'étamines, qu'elle est généralement blanche ou rose, mais qu'il lui arrive de rougir sous les regards admiratifs des garçons... et que ceci et que cela... " Quand la leçon était bien finie, après que l'on eût également dessiné d'innombrables pivoines de toutes les couleurs, dont une nommée " spectrale " par son auteur, premier de classe, l'instituteur nous donnait un devoir habituel pour le lendemain, car l'heure de sortie approchait. Il écrivait avec application au tableau : " Racontez en vingt lignes, ce que vous pensez de la fleur de pivoine... "

Chaque élève recopiait donc la phrase sur son cahier, avec la même application (pour contrôle), et, il n'y avait qu'un doigt levé, au fond de la classe, celui de Bédulle.

- Pardon, M'sieur, demandait-il inévitablement; c'est quoi au juste une pivoine ?

Le maître, de nouveau en fureur, la classe croulant sous les rires et, Bédulle, l'air effaré, ne comprenant pas les raisons de ces nouveaux reproches. Il ne le faisait pas exprès : il était bête, voilà tout ! stupide au point de faire s' esclaffer naturellement les clowns. D'ailleurs, il était connu pour cela par tous les villageois et même, il arrivait fréquemment qu'on parlât de lui à Vence, à Cagnes ou à Menton... Chaque jour, ou presque, survenait quelque malheur le concernant et on le ramenait à demi-mort à sa pauvre mère. Ou, il était tombé dans un puits, ou c'était une voiture qui lui avait roulé sur le ventre, ou les gamins s'étaient servis

de sa tête (sans la détacher) pour jouer au ballon, ou il avait failli s'empoisonner avec un poisson d'avril repêché dans l'eau savonneuse du lavoir public, ou il avait eu des démêlés avec le coq du clocher, en allant sonner les cloches , et les pompiers avaient dû déployer leur grande échelle pour le récupérer...